

Rue du Pressoir

20^e arr^t



	
	Rue du Pressoir
<u>Arrondissements</u>	<u>20^e arrondissement</u>
<u>Quartiers</u>	<u>Belleville</u>
Début	11, <u>Rue des Maronites</u>
Fin	30, <u>Rue des Couronnes</u>
Création	1837
Dénomination	1837



La **rue du Pressoir** se situe à Paris dans le 20^e arrondissement, entre les rues des Couronnes d'une part et la rue des Maronites de l'autre. Elle a été ouverte en 1837 et doit son nom à un ancien pressoir. Au n^o 12, les bains-douches du Pressoir proposaient une "hydrothérapie complète". Située dans un quartier voué à la destruction en 1966, la rue du Pressoir est emblématique du vieux Paris, au même titre que les rues Vilin et Julien-Lacroix, circonvoisines.

Sources

- Jacques Hillairet, Evocation du Vieux Paris, Les Éditions de Minuit, 1951

Ce document provient de :

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rue_du_Pressoir&oldid=77838129

[Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0](#). Source : Article *[Rue du Pressoir](#)* de [Wikipédia en français](#) ([auteurs](#))

Une histoire



23-25, rue du Pressoir

Là que je vécus dans les années 1950. L'immeuble qui se situait au 23-25, dans l'unique courbure, lorsqu'on vient de la rue des Couronnes serait qualifié aujourd'hui de lépreux.

Il s'élevait sur quatre étages et sa façade grise, écaillée, me semblait somptueuse. Mes parents occupaient un deux pièces aux fenêtres bleu azur qui donnaient sur un quadrilatère barré à l'est par la rue Julien Lacroix. Appuyé sur une rambarde, je pouvais observer une cour pavée où picoriaient des poules. Et je pouvais entendre le grognement de cochons parqués dans une cahute bancale. Au pied de l'immeuble, un garage, ouvert sur la rue, offrait un espace de bitume craquelé que j'allais quelquefois rejoindre pour y pousser mes billes ou, dans le caniveau, quelque frêle esquif de papier.

Le bâtiment a été rasé en 1967 et tout ce quartier, hétérochrome, mixte, a depuis été recouvert par de blêmes volumes aux angles aigus. Là, je fus éduqué par le peuple du monde. Maurice, le chapelier, me faisait essayer des casquettes enfantines et Régina qui possédait un téléviseur m'invitait, ma tête enfouie contre son cœur qu'elle avait gros, à regarder les aventures d'*Ivanhoé*. Leurs portes étaient toujours ouvertes.

Tout devait disparaître selon les projets d'embellissement et de blanchiment voulus par **de Gaulle** que conseillait **André Malraux**. Cependant que ce dernier avait démontré dans son œuvre qu'il n'avait rien à dire sur Paris. Une phrase de ses *Antimémoires* atteste seulement sa connaissance des « moineaux qui attendaient les chevaux des omnibus au Palais-Royal ». Contre toute attente, c'est bien lui qui ordonne la *tabula rasa*. Il est le déclencheur des boules de fonte qui aplatissent, le 27 février 1969, les Halles enchantées par **Guy Debord**, **Julien Duvivier**, **André Hardellet**, **Hubert Juin**, **Claude Seignolle** et la chanteuse **Damia**.

J'ai cherché, dans les livres d'**Henri Calet**, **Clément Lépidis**, **Georges Perec** (citoyens de mon périmètre), un souvenir de la rue du Pressoir. Fiasco. Et sachez que mes rayons amassent, année après année, centaines de volumes sur la Ville Lumière. Un jour, je proposerai ici, une bibliographie flâneuse.

Aujourd'hui, je ressens (tristesse des regards dans le rétroviseur) le besoin d'évoquer ma rue au tracé demeuré exact mais à l'environnement saccagé. **Ivan Chtcheglov**, grand inspirateur de la *dérive continue*, en butte contre « la passion de l'oubli », avait décrit dans *Formulaire pour un urbanisme nouveau* (in *Ecrits retrouvés*, éditions Allia), l'autre pays, celui de mes rives d'enfance. Pour ne pas oublier, jamais, je recommande *L'Assassinat de Paris*, ouvrage qui mit en danger son auteur parce qu'il y dénonçait fermement l'attentat porté, en 1958, par le général de Gaulle contre le Pantruche ouvrier. Livre savant, précis, mélancolique (**Louis Chevalier**, camarade de khâgne de **Georges Pompidou** fut professeur au Collège de France), *L'Assassinat de Paris* narre l'histoire d'une démolition et la fin des quartiers bruissants de vies simples.

Enfin, page 242, il parle des « exilés de Belleville », déplacés par contrainte vers les banlieues neuves (bâties de tours aujourd'hui pilonnées) et qui regrettent « l'inconfort de la rue du Pressoir ».

Initialement publié en 1977 aux éditions Calmann-Lévy, réédité vingt ans plus tard chez Ivrea, ce livre est à découvrir de toute urgence. Et permettez-moi de remercier (ceci comme un blog à la mer) celles et ceux qui connurent (années 1950) ce quadrilatère pluriethnique, compris entre les rues des Maronites et des Couronnes, pour les commentaires qu'ils pourraient m'adresser, nourris de colères et de tendres souvenirs. Peut-être avons-nous, ensemble, humé l'air de la rue du Pressoir. **Régina, Maurice, Joseph**, je vous embrasse là où vous êtes.

Source : <http://ruedupressoir.hautetfort.com/>

Rue du Pressoir photographiée depuis la rue des Couronnes, vers 1905.



Cette rare photographie de la rue du Pressoir figure dans l'indispensable [Belleville](#) de Clément Lépidis et Emmanuel Jacomin. Elle est ainsi légendée : "Les moines de Saint-Martin-des-Champs possédaient, depuis le XIIe siècle, un pressoir dont l'emplacement est marqué par la rue du Pressoir, que l'on voit ici, vers 1900". Il s'agit d'une vue prise depuis la rue des Couronnes. Au fond de la rue, on aperçoit l'immeuble dans lequel j'ai vécu au milieu des années 1950. Mes souvenirs (alors en gestation) se cachent derrière les quatre fenêtres du dernier étage, à l'exception de la dernière, à droite.

Crédit Source : <http://ruedupressoir.hautetfort.com/>